L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 SEPTEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 29 SEPTEMBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault sur l'avenue Carrollton, à l'encoignure Septième—Une vacherie.

Par Alfred Barnes, constable, en face de son entrepôt No 94 Passage de la Bourse—Un lot de meubles.

Par le Shérif, au local No 15 rue Bourgogne—Tout le contenu de la dite maison.

Le rapport trimestriel du Bureau des statistiques de Washington.

Nous venons de recevoir, de la Trésorerie, à Washington, le rapport trimestriel du Bureau des statistiques. Nous y trouvons des chiffres intéressants, qui indiquent la place que la Nouvelle-Orléans occupe aux Etats-Unis au triple point de vue de l'immigration, du commerce d'importation et d'exportation et du mouvement de la navigation.

M. J. C. Morrison, agent d'immigration, au nom de l'Etat, à l'étranger, annonçait, dernièrement, l'arrivée d'un grand nombre de Belges qui ont l'intention de se fixer dans nos campagnes, en même temps que notre commissaire d'agriculture et d'immigration, à l'intérieur, M. Harris, nous faisait part de la venue de trois cents habitants de l'Illinois qui abandonnent leur Etat, pour venir chercher refuge et fortune dans le sud-ouest de la Louisiane.

On pourrait croire, d'après ces nouvelles, que l'immigration a décidément pris le chemin du Sud-ouest et de la Louisiane. Il n'en est rien, jusqu'ici. Voici les chiffres que donne le rapport du Bureau des statistiques, pour le trimestre finissant le 30 juin dernier.

Le total des immigrants débarqués à New York a été de 115,385, contre 126,466 dans la même période de 1885. La Nouvelle-Orléans ne figure dans même tableau que pour 403, en 1886, et 442, l'année précédente. Dans le chiffre général d'étrangers venus aux Etats-Unis, cette année, pour s'y établir, c'est tout le contingent de notre métropole ; elle passe après Boston, Philadelphie, Baltimore, Portland, San Francisco et même Key West, en Floride.

Ce résultat n'est pas des plus encourageants ; nous avions le droit de nous attendre à mieux que cela. Avons-nous fait fausse route ? Y a-t-il de notre part maladresse ou apathie ? Nous l'ignorons, mais il semble que nous nous éloignons du but que nous poursuivons.

Ce ne sont pourtant pas les voyageurs qui nous manquent. Nous trouvons un total de passagers de 3,654 personnes des deux sexes, dont 2,006 n'ont pas l'intention de se fixer aux Etats-Unis et 1,648 immigrants. On peut donc n'établir tous ces immigrants ? Dans l'Ouest, sans doute ; dans le Texas et ailleurs. Qui les empêche de rester chez nous ? Personne n'a jamais pu répondre à cette question, si ce n'est que le pli est pris; que, par instinct, par habitude, l'immigration va partout, excepté en Louisiane, et que nous ne savons ou ne voulons rien faire pour l'arrêter en route.

Quelques mots sur nos exportations de coton. Il a été expédié, en 1886, 4,613,075 livres de Sea Island valant $1,176,025, et 2,053,460,944 livres d'autre coton, d'une valeur de $203,910,717 — en tout, 2,058,074,619 livres valant $205,086,742.

L'augmentation a été, en 1886 sur 1885, de 3,124,294 livres. Le tableau ne donne pas la différence en valeur monétaire. De toutes ces exportations, la Nouvelle-Orléans a eu la plus large part. Il en serait de même des cotons manufacturés, si nous avions un établir, chez nous, des filatures et des fabriques de cotonnades.

Il a été expédié, en effet, en 1886, 51,293,373 yardes de cotonnades peintes, estimées $9,281,170, contre 32,738,123 yardes, en 1885, ainsi que 142,547,950 yardes non colorées, d'une valeur de $7,231,170, l'année actuelle, contre 114,806,595 yardes, de la même qualité, d'une valeur de $7,919,170, l'année précédente.

Tous ces produits, qui sont fabriqués ailleurs, dans les Etats de la côte de l'Atlantique, prennent, naturellement, la voie des ports de cette côte. Nous bornant à produire la matière brute, nous ne touchons que le prix de la matière brute. Si nous manufacturions, nos recettes seraient trois ou quatre fois plus fortes; le pays serait trois ou quatre fois plus riche. Nous nous plaignons de l'absence de capitaux ; nous en avons certainement assez pour commencer une foule d'entreprises utiles et rémunératrices. Quand les capitalistes étrangers nous verront lancés dans la carrière industrielle, ils accourront bien vite, parce qu'ils savent que nous pouvons fabriquer dans de meilleures conditions d'économie et de main d'œuvre qu'à l'Ouest et au Nord. Mais il faut, pour les attirer, que nous prenions l'initiative ; ils ne viendront pas auparavant. Dans la situation présente, rien ne leur prouve que nous les aiderons, que nous ne leur ferons pas défaut. Dans le doute, ils s'abstiennent, et nous n'avons pas le courage de leur donner tort.

Il n'en est, heureusement, pas de même pour l'industrie sucrière. Ici, nous ne nous bornons pas à la production de la matière première ; nous fabriquons le sucre et nous le raffinons.

Dans l'année 1886, nous avons exporté 8,231,282 gallons de mélasse, d'une valeur de $1,115,437, contre 6,749,859, estimés $858,894, en 1885 —ce qui indique une augmentation de 1,481,423 gallons et de $256,543 en valeur monétaire. En fait de sucre brut, nous n'avons expédié que 89,523 livres d'une valeur de $5,030, cette année, contre 161,350 livres, d'une valeur de $9,039, l'an dernier. Il y a donc eu une diminution de 71,827 livres et de $4,009.

Les exportations de sucre raffiné ont été plus importantes. Nous trouvons, pour 1886, 164,339,967 livres, valant $10,972,729, contre 252,579,077, valant $16,077,767, pour 1885. Il y a donc eu encore diminution de 88,239,110 livres et de $5,089,038. Cette diminution provient de l'encombrement des marchés étrangers et du bas prix des articles d'exportation protégées en Europe par les primes que leur accordent les gouvernements ; mais, enfin, en fait de sucres et de mélasses, nous touchons les prix pleins de ce que nous produisons, au point de vue agricole manufacturier.

Veut-on savoir maintenant quel rang nous occupons au point de vue des valeurs exportées et importées ? Voici les chiffres des douanes :

New York—Importations et exportations $733,668,343 ; quantum pour cent du tout : 55,79 p. c.

Boston—$112,529,775 ; 8,56 pour cent du total.

Nlle-Orléans — $90,675,367 ; 6,90 p. c. du total.

Philadelphie—$70,314,530 ; 5,25 p. c. du total.

San Francisco — $67,370,541 ; 5,12 p. c. du total.

Baltimore—$47,544,732 ; 3,62 p. c. du total.

Chicago—$12,494,786 ; 0,95 p. c. du total.

On voit que, dans le mouvement des importations et exportations, nous occupons la troisième place ; nous venons directement après New York et Boston ; nous laissons derrière nous Philadelphie, San Francisco, Baltimore et Chicago.

Il en est à peu près de même pour la navigation ; seulement, nous passons en quatrième rang :

New York, 5,719 navires, avec un tonnage de 558,938 tonnes ; Boston, 2595 navires, avec un tonnage de 1,184,108 ; Philadelphie, 1348 navires, avec un tonnage de 1,155,066 ; Nouvelle-Orléans, 719 navires, avec un tonnage de 703,620.

Nous tenons donc une grande place dans le mouvement commercial des Etats-Unis. Pourquoi sommes-nous si arriérés au point de vue industriel, puisque nous avons sous la main la matière première ? Il serait difficile de nous en prendre au climat. D'autres centres, qui sont placés à peu près sous la même latitude que nous, sont bien devenus manufacturiers; pourquoi ne le deviendrions-nous pas ?

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 25 septembre :

Le beau temps a été remplacé par la pluie jeudi dernier et les nuages qui continuent à s'amonceler nous promettent de contrebalancer largement les longs jours de sécheresse que nous avons eus.

Heureusement que nos riziers ont, pour la plupart, achevé la moisson, et n'ont plus rien à craindre.

—Il sera vendu :

Le 9 octobre, à la maison de cour, deux morceaux de terre appartenant à la succession de feu Charles Hébert.

Le 16 octobre à 11 heures, à la maison de cour, une propriété appartenant à la succession de John Etienne, (4me district) 1|3 arpent de face sur 40 de profondeur.

Le même jour, propriété appartenant à la succession de Sarah Lefevre, (4me district) 1|2 arpent de face sur 40 de profondeur.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 25 septembre :

Nous apprenons par le capitaine H. W. Pennywitt, arrivé tout récemment de Cincinnati, qu'aussitot qu'il aura achevé les réparations nécessaires au steamer *Morning Star*, il reprendra son ancien service entre Bâton-Rouge et Bayou Sara.

La disparition de ce bâteau favori gênait beaucoup les voyageurs ; on le verra reparaitre de nouveau avec plaisir.

—Nous trouvons dans nos échanges l'excellent article suivant :

"En agriculture, le Sud a l'avantage sur le Nord en ce que tout ce qui se produit d'un côté, peut se produire de l'autre, tandis qu'il y a une foule de choses qui viennent très bien au Sud et ne peuvent pousser au Nord.

De plus, il a une foule d'engrais naturels, tels que la marne, les phosphates, le gypse, la chaux, etc.

En fait de manufactures il en est de même :

Pour le cuir—parce que nous sommes plus près des grandes plaines, des prairies, des pampas où abondent le bétail et d'où viennent les peaux.

Pour le bois—parce que les principales sources des bois qui alimentent les fabriques et les ateliers du Nord sont à peu près épuisées, tandis que dans le Sud, il reste des millliers de lieues en long et en large qui sont encore couvertes de forêts de bois de construction, que la hache du bucheron n'a pas encore entamées.

Pour le fer et l'acier—parce que la matière est à toute proximité des hauts fourneaux, que l'on y peut produire à beaucoup meilleur marché que partout ailleurs.

Pour les textiles—parce que les matières premières principales : le coton, le jute, la ramie peuvent y être cultivées à la porte même de la filature et converties en étoffes, sans payer les frais de transports, sans subir les pertes qui résultent de la compression, et que les fibres conservent intacts les éléments qui en constituent la force, la solidité.

Pour le climat—parce que le laboureur y peut travailler, en toute saison, en plein air, et qu'il occasionne moins de dépenses en combustible et en vêtements. A peine qu'il est besoin d'y abriter les bêtes à cornes et les moutons en plein hiver, et, la terre fournit une nourriture naturelle aux animaux, pendant presque toute l'année.

Pour l'approvisionnement de toutes choses—parce que le Sud a les moyens de produire et de fabriquer tout ce qui sert au confort de la vie, à la prospérité des populations, et leur donne la véritable indépendance.

Mais le Sud ne cherche pas à monopoliser tous ces avantages ; il fait appel à tous et leur offre de venir les partager. C'est bien, et par excellence, la terre de l'a liberté, de l'égalité, de la fraternité.

Avec tous ces avantages le Sud n'a-t-il pas le droit de compter sur un avenir prospère ? Que lui manque-t-il ? Un peu de capital. Quand ce dernier comprendra tout ce qu'il a à gagner à émigrer dans le Sud, il s'empressera d'y accourir.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 25 septembre :

M. Pierre Gueydan a presque fini d'entourer une savane qu'il possède près de Lac Arthur et qui a 34,000 arpents. Il invite les éleveurs à en faire usage pour leurs animaux. Le prix, par mois ou par an, est modique, et les conditions pour le marquage sont on ne peut plus libérales. Le pâturage est abondant, l'eau ne manque jamais, les expéditions sont faciles ; tout, en un mot, doit faire de cette savane un endroit utile aux planteurs.

La *Sentinelle d'Acadie*, Rayne, paroisse St-Landry, du 25 septembre :

M. N. J. Zaunbrecher a traversé notre localité accompagnant un batteuse de riz à vapeur. Il venait d'achever de battre la récolte de M. Sidney Arceneaux. Dans une trentaine de jours, il aura, nous dit-il, plus d'ouvrage qu'il n'en peut faire.

M. Zaunbrecher est un de nos immigrants les plus actifs et les plus énergiques. Il avait tout simplement acquis du gouvernement un "homestead" de 160 acres de ce que l'on appelle des "terres pauvres." Cette année, il nous affirme qu'il tirera, de sa récolte, plus de $2000.

—Plusieurs chargements de bestiaux ont été, cette semaine, expédiés de Rayne vers l'Est.

—Le saison du coton est ouverte. On a déjà expédié une vingtaine de balles pour le marché.

—MM. J. O. Bernard et Kahn, ont envoyé au dehors trois forts chargements de riz nouveau. Nous en avons encore expédié plusieurs de maïs, à l'Ouest et à l'Est, dans la paroisse Ste-Marie, la fameuse région du Tèche.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 25 septembre :

Presque tout le riz a été abattu et rentré. Le rendement est abondant et la qualité supérieure.

—Nous avons eu un temps délicieux, durant la semaine qui vient de s'écouler; nuageux, pendant la journée, mais, pendant la nuit, de temps en temps une ondée tombant tantôt dans une partie de la paroisse, tantôt dans une autre partie.

—La cueillette du coton marche rapidement ; nos planteurs en profitent et ils ont grandement raison. Pendant les quelques derniers jours, ils ont fait de nombreuses expéditions, si nous en jugeons par le nombre de moulins à coton qui fonctionnent.

—Nos marchands sont très actifs; ils cherchent à enlever, le plus tôt possible, le coton qui leur revient, à mesure qu'il sort du moulin; ils ont fait de fortes avances et ils ne veulent pas partir pour la ville afin d'y faire leurs achats d'hiver, avant d'y avoir envoyé leur coton.

—Nous avons un grand nombre de maladies; nos docteurs sont accablés de besogne. Les fièvres ne sont pas graves, mais elles sont tenaces et les patients ont beaucoup de peine à s'en débarrasser.

—Le "Chappo" est parvenu à monter la rivière jusqu'ici, avec un fret considérable. En descendant, il prendra le coton qu'il trouvera à sa disposition. La semaine prochaine, les expéditions seront beaucoup plus fortes et plus nombreuses.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 25 septembre :

Les pluies qui sont survenues, un peu mal à propos, ont arrêté, un instant, la cueillette du coton, qui avait fort bien commencé et se poursuivait très activement, attendu que les grabots, sous l'influence d'un temps favorable, s'ouvraient rapidement.

—Nous rappelons de nouveau à nos lecteurs que la Foire annuelle de Jeanerette s'ouvrira le mercredi, 6 octobre, et durera jusqu'au 10. Les paroisses Ste-Marie, St-Landry, Lafayette, Terrebonne, Lafourche, Ibérie et St-Martin y prennent part. La lutte sera vive et les curiosités sont très excitées. L'entrée est de 25 sous. Les billets de famille, y compris les enfants au-dessous de 18 ans, sont de $1.50 pour les quatre jours.

Le *Review*, Markasville, paroisse Avoyelles, du 25 septembre :

Le coton nous arrive lentement ; quelques balles seulement ont été expédiées par nos marchands.

—On voit, à chaque instant, passer des charrettes chargées de toiles d'emballage et d'attaches en fer ; elles prennent le chemin de Mansura et des bayous. Tout cela prouve que la récolte de coton sera bonne.

—A Plaucheville, la cueillette a été suspendue à cause des pluies.

—Les cultivateurs de fruits et de légumes mettent leurs jardins en bon état, et les grains de toutes les espèces sont très recherchés.

—Les MM. Planché et frères ont reçu leur pompe, la semaine dernière, et leur moulin à coton fonctionne.

—Plusieurs planteurs ont déjà achevé de rentrer leurs maïs ; ils sont satisfaits du rendement.

—Décédé, à Par-en-Haut, M. Louis Augustin Guillory, fils aîné de M. Jules Guillory et d'Elizabeth Laborde.

L'*Item*, Jeanerette, paroisse Ibérie, du 25 septembre :

Le maïs nouveau arrive dans notre localité où il rapporte un bon prix. Nos propriétaires d'écuries en ont acheté abondamment ; ils en ont besoin pour leurs chevaux et leurs mulets.

—Nous avons rencontré M. J. D. Guidry, de Patoutville, ces jours derniers. Il nous a dit que les récoltes de son voisinage sont excellentes ; on ne peut rien désirer de mieux. Les pluies récentes leur ont fait un bien énorme.

—Les directeurs de l'Association de la Foire sont très affairés, en ce moment, et les préparatifs sont fort avancés. On est en train d'achever le champ de courses ; il sera prêt à temps. Notre population devrait se hâter de faire leurs inscriptions, afin d'éviter la cohue, au dernier moment. Notre Exposition fera époque dans le sud-ouest de l'Etat.

Le *Herald*, Hammond, paroisse Charles, du 25 septembre :

Nous avons eu, hier, une pluie bienfaisante, qui a fait se dérider la figure de nos planteurs. Le sol s'en est abreuvé et l'air en a été rafraîchi.

Les ingénieurs ont tracé la ligne de la levée Star. On reçoit les soumissions des entrepreneurs. Sa construction commencera aussitôt après la signature du contrat.

Tous ceux de nos planteurs qui le peuvent ont mis de côté leur riz, en attendant la hausse. Ils ont assurément raison d'en agir de la sorte.

L'incinération.

L'idée de résoudre la question des cimetières par la substitution de l'incinération à l'ensevelissement a fait d'assez notables progrès dans ces derniers temps. Elle rencontre cependant nombre d'adversaires très résolus. Parmi ceux-ci figure en première ligne le docteur Edouard de Hornstein, qui vient de publier sous ce titre : *La Crémation devant l'histoire, la science et le christianisme*, un vif réquisitoire contre ce procédé de destruction des corps. Après avoir fait l'historique des divers modes de sépulture depuis les temps les plus reculés et chez tous les peuples, cet écrivain prend la question où elle en est arrivée actuellement dans les divers pays de l'Europe :

C'est en Allemagne que la question de la crémation a commencé à être sérieusement agitée. En 1843, Grimm lut un travail sur la crémation devant l'Académie de Berlin, et le docteur Küchenmeister publia plus tard un mémoire sur le même sujet. Mais l'écrivain qui a le plus contribué à passionner la question, c'est le professeur Moleschott, qui, en 1852, dans son ouvrage : *la Circulation de la vie*, s'exprimait ainsi : "Nous pouvons hardiment prédire qu'un jour viendra où, grâce au besoin, raison suprême du droit et source la plus sacrée des mœurs, l'homme considérera les cimetières du même œil que nous considérons le paysan timide enfouissant les œufs au lieu de tirer quelque profit d'un capital si péniblement acquis." L'ouvrage de Moleschott fit grand bruit en Allemagne. Un journaliste français, Bonneau, adopta et propagea les idées de l'écrivain allemand. Puis vint le docteur Caffe, qui déploya beaucoup d'ardeur dans la défense de la nouvelle réforme funéraire. D'après lui, laisser au peuple la possibilité de conserver religieusement les cendres de ses morts dans des urnes réunies dans un colombaire, ce serait lui donner des ancêtres et une généalogie.

En Italie, au congrès médical et international de Florence, en 1869, l'usage de la crémation fut préconisé par les professeurs Coletti et Castiglione, au nom de la santé publique et de la civilisation. En Angleterre, c'est un membre du Collège royal de médecine, M. Cobbe, qui prend en main la cause de la réforme. D'autres, MM. Hensworth, Henry Thompson, etc....., se prononcent dans le même sens. En France, la bataille se poursuit, surtout parmi les médecins, entre les partisans et les adversaires de la crémation. M. Laveran propose son adoption dans le conseil de salubrité publique ; M. le baron Larrey opine en sens contraire et émet le vœu que ce grave sujet soit porté devant l'Académie des sciences et de médecine. En 1874, les débats prirent une nouvelle intensité à l'occasion du projet de création d'un cimetière à Méry-sur-Oise, et le conseil municipal de Paris fut saisi de la question par un de ses membres, M. Cadet, et, presque tous les journaux français et étrangers prirent part au débat.

Les promoteurs de la crémation ne sont pas contentés de faire paraître de nombreux écrits à l'appui de leur système. Ils ont organisé dans tous les pays des conférences et formé des Sociétés ; deux de ces Sociétés existent en Suisse : l'une à Zurich, l'autre à Aarau. A Vienne, la Société crématoire de l'Urne est dotée de 30,000 florins par une dame qui s'intéresse à l'œuvre. Hambourg, Brême, Breslau, Berlin, ont également leurs associations crématoires. Le 6 février 1874, le conseil municipal de Vienne adopte la décision suivante : "Relativement aux constructions définitives à élever sur le nouveau cimetière central, on prendra les mesures nécessaires pour que la crémation soit facultative le plus tôt possible." A Copenhague, une pétition recouverte de nombreuses signatures est adressée en 1882 au ministre des cultes en faveur de l'incinération. En Italie, l'institut lombard a demandé au gouvernement "que l'Italie fût la première à donner l'exemple de cette réforme aux nations civilisées." Bref, il n'est pas un pays d'Europe où la crémation n'ait rencontré de nombreux partisans ; mais ses adversaires n'ont été ni moins nombreux ni moins ardents. En Italie, la réforme est combattue par beaucoup de docteurs et par nombre d'autres, parmi lesquels figurent surtout des ecclésiastiques.

En France, les docteurs Gannal, Amédée Latour, Larrey, M. Léon Roux, auteur d'un ouvrage sur le *Droit en matière de sépulture*, défendent énergiquement le principe de l'inhumation. C'est généralement au point de vue chrétien que les résistances s'accusent. L'usage de la crémation porterait atteinte au dogme de la résurrection des corps. Puis, que deviendrait le culte des corps saints avec la destruction de ces corps par le feu ? Il faudrait, pour l'avenir, renoncer aux pieuses reliques. En dehors de ces considérations purement religieuses, on fait valoir contre l'incinération des raisons de sentiment et des raisons d'ordre social, et surtout cette raison que ce procédé empêcherait la recherche et la découverte des crimes. Tous ces arguments contre la réforme proposée sont développés avec beaucoup de force dans l'ouvrage du docteur Horstein. Reste à savoir s'il empêcheront les progrès que semble faire cette réforme dans les esprits.

LA RUSSIE ET L'ANGLETERRE DANS L'ASIE OCCIDENTALE.—Les deux puissances européennes qui se partagent la moitié occidentale de l'Asie continuent à pousser leurs préparatifs en vue d'une rencontre suprême. [illegible] Gorst, sous-secrétaire pour l'Inde, annonçait, le 10 septembre, à la Chambre des communes que, conformément au plan de défense élaboré l'année dernière pour la frontière Nord-Ouest de l'Inde, le chemin de fer stratégique du col de Bolan a atteint Quettah, dans le Bélouchistan, et sera continué jusqu'à Candahar, presque au centre de l'Afghanistan. De cette façon, l'armée anglo-indienne pourra convoir promptement Hérat ou prendre en flanc une expédition qui tenterait d'atteindre le col de Kaibar en partant de cette ville.

De leur côté, les Russes, après avoir construit leur chemin de fer transcaspien jusqu'à Merv, ont jeté un pont sur le Mourghab et s'apprêtent à conduire la voie pour le mois d'octobre à Tchardjui sur l'Amou-Daria, pour franchir encore ce fleuve et aboutir à Boukhara et Samarcande.

Le point extrême vers le Sud et du côté de l'Afghanistan reste donc Merv, car la ligne de Tchardjui-Boukhara remonte vers le Nord pour aboutir dans le Turkestan russe et rejoindre ensuite le lac d'Aral. Cependant il ne faut pas oublier qu'à Tchardjui le chemin de fer rencontre une flottille de bateaux à vapeur qui pourront descendre l'Amou-Daria jusqu'à Kodja-Saleh, c'est-à-dire à un point éloigné d'un demi-degré seulement de Balfeh.

UN NOUVEAU CIMETIÈRE A PARIS. — Paris aura, bientôt, un cimetière de plus. C'est le cimetière Sainte-Marthe, qui emprunte ce nom à l'existence de l'église située non loin de la route de Flandre, et qui n'est autre que le cimetière de l'antin-Bobigny.

C'est le premier des deux nouveaux grands cimetières projetés et qui doivent être affectés, celui-ci à la population de la rive droite, et le second (celui de Bagneux), à la population de la rive gauche, dont les familles n'ont pas de caveaux dans les grands cimetières situés *intra muros*.

Le cimetière Sainte-Marthe est situé sur la lisière de Pantin et d'Aubervilliers ; il a une superficie de 110 hectares et pourra renfermer environ 150,000 morts.

Pour le moment, c'est-à-dire dès son ouverture, au commencement du mois d'octobre prochain, il n'y sera accordé des concessions que pour cinq ans.

Le cimetière Sainte-Marthe constituera une création nouvelle, dans ce sens que l'habile ingénieur en chef des ponts et chaussées, M. Bartet, qui en a dirigé les travaux, a donné à cette vaste nécropole l'aspect d'un véritable jardin public, avec ses massifs, ses carrés entourés de parterres et percés de petites allées qui, leurs plantations une fois grandies, feront disparaître complètement les [illegible] des cimetières en quelque sorte [illegible].

Le cimetière Sainte-Marthe sera le premier des cimetières de Paris sans chapelle ; celle-ci est remplacée par un vaste corps de bâtiment qui s'élève au milieu du cimetière et où les ministres des divers cultes pourront dire les dernières prières.

UN ARTICLE D'UN JOURNAL RUSSE — La *Novoie Vremia* publie les réflexions qu'on va lire :

"Nous avons constaté avec satisfaction, en lisant les dernières dépêches de Londres, que le cabinet anglais le prend de moins haut dans la question bulgare et parle, à ce sujet, d'une façon plus décente. On a raison, à Londres, de mettre une sourdine à l'expression du mécontentement causé dans les sphères officielles, par l'abdication du prince Alexandre de Battenberg.

"Le gouvernement anglais fait bien d'agir aussi à temps et en apparence volontairement, au lieu d'attendre que des mouvements faites absolument importants et tout à fait probables en ce moment, viennent prouver encore une fois que la Russie appuie sa politique dans la question bulgare sur le parfait consentement, non-seulement de l'Allemagne, mais aussi de l'Autriche-Hongrie.

"La presse anglaise s'efforçait, il n'y a pas très longtemps, d'interpréter les entrevues de Kissingen et de Gastein dans un sens désavantageux pour la Russie. Le moment n'est pas loin où il lui sera difficile de ne pas reconnaître le sens tout à fait opposé à la nouvelle entrevue des hauts personnages qui dirigent les affaires politiques."

Le jeûne de Succi.

La *Semaine médicale* publie la correspondance suivante :

"Les journaux politiques ont déjà parlé de l'expérience de jeûne qui se fait en ce moment à Milan et à laquelle j'assiste en qualité de membre de la commission de surveillance médicale ; mais ils n'ont pas relevé certains faits qui sont de nature à intéresser particulièrement le corps médical ; aussi ai-je reçu et accepté avec plaisir l'invitation de les faire connaître aux lecteurs de la *Semaine médicale*.

"Je déclare tout d'abord que les conditions dans lesquelles Succi fait son expérience ne laissent rien à désirer au point de vue du contrôle : il est bien convenu que pendant trente jours Succi ne doit prendre aucune nourriture et la commission veille d'une manière rigoureuse à ce que toutes les conditions qui ont été préalablement posées soient strictement remplies. Succi est surveillé nuit et jour par deux ou trois membres de la commission, qui ne lui laissent rien parvenir sans s'être préalablement assurés de la nature des objets.

"Je me réserve de donner plus tard mon appréciation sur tout ce que j'ai pu constater ; mais j'estime que d'ores et déjà on peut avancer que l'expérience Succi fournira à la science d'utiles renseignements. Bien que les exemples de jeûnes célèbres soient relativement assez nombreux dans l'histoire de la médecine, il n'en est, mon avis, ne peut être comparé à celui dont je suis actuellement témoin. Dans les autres cas, il s'agissait d'individus atteints de troubles nerveux ou dont la fonction nutritive était très altérée ; un jeûne prolongé avait alors pour conséquence fatale une diminution considérable des forces musculaires, de l'intelligence et de la volonté, ainsi que la perversion ou l'abolition des diverses fonctions.

"Chez Succi, on n'observe rien de semblable ; son intelligence est très lucide, son aptitude aux diverses occupations très complète et sa force musculaire égale celle d'un homme qui se nourrit bien.

"Ma seconde lettre devant être consacrée aux résultats de l'expérience et aux appréciations dont je crois devoir les accompagner, je crois bon de donner aujourd'hui quelques détails sur le sujet en expérience.

"Succi est âgé de trente-cinq ans, c'est un homme un peu maigre, de taille moyenne ; le squelette et les muscles bien développés ; son caractère est vif et très irritable. Par un moyen mnémonique, j'ai pu me convaincre qu'il ne présentait aucun des symptômes qui caractérisent l'hystérisme masculin ; tous les organes des sens fonctionnent normalement, et la sensibilité générale, examinée avec l'esthésiomètre de Weber, ne m'a rien offert d'anormal.

"Je signalerai toutefois qu'il s'exalte facilement quand il parle du secret qu'il possède ou qu'il croit posséder et des applications absolument prématurées auxquelles sa découverte peut donner lieu ; mais je ne crois pas qu'il faille voir dans cette excitation un symptôme morbide. J'insiste un peu sur ce point parce qu'on croyait jadis que Succi était fou. Deux fois déjà, il a été enfermé dans un hospice d'aliénés, à Rome; mais, en dernier lieu, pour recouvrer sa liberté, il simula d'être guéri de sa prétendue folie, et les portes de l'établissement lui furent ouvertes.

"Dans la famille de Succi, on n'a jamais constaté de maladie nerveuse, et rien ne m'ont déclaré l'avoir toujours tenu pour un homme dont le cerveau est bien équilibré.

"Docteur LUIGI BUFALINI,
"Ancien assistant à la clinique médicale de Turin."

Un voyageur revient de Hollande. On lui demande ses impressions.

—C'est beau, fort beau ! répondit-il. C'est propre surtout ! Oh ! mais d'un propre ! Tellement propre, qu'il faut aller cracher en Belgique !

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 Sept. 1886.

SOMMAIRE.

I.—**Joconde Berthier**, troisième partie, par M. Mario Uchard.
II.—**Vitiers Diplomate**, par M. le marquis de Vogüé de l'Institut de France.
III.—**Le domaine rural chez les Romains.**—I—**L'étendue, la Constitution et la culture du domaine**, par M. Fustel de Coulanges, de l'Institut de France.
IV.—**Les chants populaires et le plain-chant**, par M. Emile Burnouf.
V.—**La situation financière de la France**—I—**La désorganisation des finances. Les déficits**, par M. Cucheval-Clarigny, de l'Institut de France.
VI.—**Les Bourbons et la seconde restauration**.—II.—**Complots avortés (1799-1800)**, par M. Ernest Daudet.
VII.—**Revue dramatique**.—"**Don Juan**" **à l'Odéon**, par M. Louis Ganderax.
VIII.—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire**.
IX.—**Le mouvement financier de la Quinzaine**.
X.—**Bulletin Bibliographique**.

La *Table* de la *Revue*, de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 francs pour Paris, 2 fr. 25 pour la province, 2 fr. 50 pour l'étranger, port compris. La *Table* de 1831 à 1874 est livrée au prix de 3 fr. pour Paris, 3 fr. 75 pour la province et l'étranger.

LIT HISTORIQUE. — Franzensbad possède un lit désormais historique. C'est celui dans lequel a couché M. de Bismarck lors de son séjour dans cette ville. Ayant entendu parler de la belle élevée du chancelier, le propriétaire de l'hôtel où il est descendu avait fait préparer un lit de dimensions énormes.

M. de Bismarck, très flatté de cette attention, aurait, paraît-il, déclaré que nulle part il n'avait mieux dormi. Depuis ce jour, on fait queue à la porte de l'hôtel pour contempler ce meuble rare.

Décédée hier à la Baie St. Louis à l'âge de 78 ans Mme Vve MÉLANIE LANDRIEU, née Lemoine, native de Rouen, France.

Les funérailles de Rouen sont priés de reproduire.

Décédé hier à 6 1|2 heures du matin, à l'âge de 66 ans, PIERRE COMMAGÈRE, natif de cette ville. Les amis et connaissances des familles Commagère, Bourgeois, Jumonville et Chalon, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 234 rue Marais, entre Ursulines.

Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane—Décédé mardi, 28 septembre 1886 à 11 heures A. M. JOSEPH BAKER, natif de la Louisiane, âgé de 36 ans. Les officiers et membres de cette Association sont requis de s'assembler à leur salle MERCREDI, 29 du courant, à 3 heures P. M. précises, pour payer le dernier tribut de respect à la mémoire de notre frère décédé.

Par ordre de
ARMAND F. QUÉRÉ, Président.
JOSEPH W. BOHL, Secrétaire.
29 sept—1f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré JEUDI, 30 septembre, à 7 1|2 heures du matin, à la Cathédrale de la [illegible] pour le repos de l'âme de JEAN SÉNAC, de SOPHIE GOURGUE [illegible]. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.
25 sept—4f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS en toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. Phone—1ap1PP

Société d'Assistance Mutuelle de Saint-Maurice.
(Caserne et Versailles)
AVIS.—Les officiers et les membres de cette Société sont priés d'assister à la séance générale trimestrielle et obligatoire qui aura lieu JEUDI 30 courant, à la salle rue Chartres et Hancock à 7 heures du soir.
Par ordre du Président,
ANTHONY SAMBOLA
F. A. PUYAU, Secrétaire. 29 sept—2f

INSTITUTIONS.

Avis.
Le Collège de St Charles au Grand Côteau ouvre le 4 octobre. Un des Pères est ici chargé de conduire les élèves qui en voudra lui confier. S'adresser au Collège des Jésuites, rue Baronne, entre 1 et 5 heures P. M. 29 sept—2t1P

Collège des Jésuites,
Rue Baronne, coin Commune.
LES CLASSES recommencent à cette Institution le LUNDI 4 octobre.
THEOBALD W. BUTLER S. J.,
28 sept—2eem Président

LE COLLÈGE JEFFERSON
(STE-MARIE)
PAROISSE ST JACQUES, LNE
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.
Est situé dans une des parties les plus salubres de l'Etat. Il est sur les bords du Mississippi, à 200 milles en dessus de la Nouvelle-Orléans, par lequelle elle a des communications toutes les heures par bateaux à vapeur ou par des navets de plaisance de la Cie de la Vallée du Mississippi et du Texas et Pacific.
Conditions modérées. La prochaine session commencera le 5 octobre. Pour de plus amples renseignements s'adresser au Très Rév. J. B. Bigot, Convent P. O. St Jacques, Lne, ou aux Pères Maristes, de l'église catholique d'Alger, Lne. 5 sept—1m VEC DMS

COLLÈGE SPRING HILL.
Près de Mobile, Ala.
Ce Collège sera ouvert le LUNDI, 4 octobre. Ce sera le 1er élèves partiront de la Nouvelle-Orléans pour aller prendre le train du matin.
Le Président, Rev. D. McGinery, S. J., peut être vu à n'importe quel moment, jusqu'au jour de l'ouverture, à l'église des Jésuites, coin Baronne et Commune. 26 sept—15PP

Institution E. G. Durel.
101 ..... Rue St. Louis 101
EXTERNAT ET PENSIONNAT POUR GARÇONS.
Français, Anglais, Mathématiques Tenue de Livres.
RÉOUVERTURE LE 1er SEPTEMBRE.
22sept—DimMerVen—1m

ÉCOLE NORMALE D'ETAT.
A Natchitoches, Lne.
La seconde session commencera lundi, 5 octobre 1886, et sera terminée jeudi, 22 avril 1887. Enseignement gratuit.
On peut se procurer des catalogues chez F. F. Hansell & Bros., 30 rue du Camp.
WARREN EASTON,
Surintendant de l'Instruction Publique de l'Etat.
15 Sept—

Ecole de M. C. C. THÉARD.
129 Rue Bourbon.
Prix modérés.
Réouverture le 1er Septembre.
31 août—1m

St-Stanislaus Commercial College
Baie St-Louis, Miss.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le JEUDI 11 septembre.
Pour information, s'adresser au St-Aloysius Commercial Institute, encoignure Chartres et